

“ Il faudrait montrer combien Florence tout entière est belle ”



La ville mérite d'être connue au-delà de ses lieux mythiques que sont les Offices et le Duomo, pense **ANTONIO NATALI**. Ce spécialiste de l'art toscan de la Renaissance, qui vit à Florence depuis l'âge de 14 ans (il en a 70 aujourd'hui), met l'accent sur la splendeur des églises de la cité et estime que le temps est venu pour elle de faire une place plus grande à l'art contemporain.

Pendant longtemps, Florence a été considérée comme la capitale de la beauté. Pouvez-vous expliquer pourquoi ?

Plutôt que de sa beauté, je préfère parler de sa *grandezza* (majesté), qui avait, en effet, peu d'équivalents à la Renaissance, aux XV^e et XVI^e siècles. L'urbanisme et le rayonnement artistique de la ville découlaient directement du courant de pensée humaniste, né en Italie un siècle plus tôt. Les Florentins avaient redécouvert les textes antiques et s'en étaient inspirés pour définir une nouvelle esthétique. Et cela a changé le visage de la ville ! A l'époque, l'architecte Filippo Brunelleschi, par exemple, étudia les monuments gréco-romains pour bâtir la gigantesque coupole du Duomo entre 1420 et 1436. Il y avait, indéniablement, une aspiration au monumental, au sublime, héritée de l'Antiquité. Dans la sculpture

aussi. En 1504, un colosse de plus de 4 mètres de haut, d'une beauté solaire, est arrivé sur la place della Signoria : le *David* de Michel-Ange, surnommé à l'époque *Il Gigante*, le géant [aujourd'hui exposé dans la Galleria dell'Accademia]. C'était une période d'effervescence extraordinaire.

Mais Florence n'était pas seule. D'autres cités italiennes, comme Venise, étaient en ébullition...

Sans vouloir être trop «toscano-centré» – on me le reproche parfois –, je considère que l'humanisme florentin surpasse de beaucoup celui des autres villes italiennes, car il plonge ses racines chez trois grands poètes toscans qui précèdent la Renaissance : Dante, Pétrarque et Boccace. Et il a provoqué un renouveau artistique exceptionnel. Pensez qu'entre 1504 et 1508, on pouvait croiser dans la ville les trois ●●●



Antonio Natali, qui pose ici devant le baptistère du Duomo, a été directeur du musée des Offices de 2006 à 2015.



Marc Dozier / hemis.fr



Corbis / Gettyimages



Erich Lessing / AMG Images



De Agostini / Gettyimages

En plus des joyaux de la Renaissance florentine, tels le David de Michel-Ange (conservé à la Galleria dell'Accademia) et le Printemps de Botticelli (visible aux Offices), Antonio Natali conseille d'aller admirer les œuvres nichées dans les églises, comme la fresque de Masaccio dans la chapelle Brancacci ou la chaire en bronze décorée de scènes de la passion du Christ sculptée par Donatello dans la basilique San Lorenzo.



Imaginez que, dans la ville, on pouvait croiser Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël !



... plus grands maîtres de l'époque, Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël. Auxquels venaient s'ajouter Botticelli, Piero di Cosimo... J'arrête la liste ici, car elle est trop longue !

Pourquoi ce miracle artistique s'est-il précisément produit à Florence ?

En grande partie grâce à la famille Médicis, qui régna sur la ville de 1434 à 1737. Elle a longuement préparé et fertilisé le terrain, du coup, lorsqu'on plantait une graine, elle produisait des fruits exceptionnels ! Par exemple, Cosme l'Ancien, au XV^e siècle, avait mis sur pied une bibliothèque où venaient étudier tous les humanistes de l'époque. Les Médicis étaient aussi de grands mécènes, qui embellissaient Florence et soutenaient des artistes, comme Fra Angelico, Botticelli ou encore Michel-Ange.

Quelles sont les œuvres emblématiques de cette esthétique que l'on ne trouve qu'ici ?

La ville est riche de monuments uniques et souvent un peu oubliés : ses églises ! Je pense à Santo Spirito, un joyau d'architecture de Filippo Brunelleschi, qui conserve une sculpture de jeunesse de Michel-Ange, le Crucifix. Il y a aussi la basilique de San Lorenzo, écrin d'innombrables richesses : les deux chaires sculptées par Donatello, les tombeaux des Médicis... Ou encore la chapelle Brancacci, où des générations d'artistes – à commencer par Michel-Ange –

se sont formées en copiant les fresques de Masaccio montrant Adam et Eve chassés du Paradis.

Stendhal, qui a visité la ville en 1817, raconte avoir souffert d'étourdissements et de tachycardie devant une telle profusion de chefs-d'œuvre. Trouble que l'on appelle le « syndrome de Stendhal ». Est-ce une réalité médicale ?

Peut-être. La psychiatre Graziella Magherini, qui a travaillé dans les années 1980 à l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence, a reçu dans son service de nombreux touristes qui souffraient, selon elle, de ce syndrome. Elle lui a d'ailleurs consacré un livre. Mais pour ma part, je me suis toujours demandé ce que Stendhal avait fait les jours précédant son arrivée pour souffrir de telles palpitations. Lorsque j'étais directeur aux Offices, il arrivait que des visiteurs fassent un malaise. Puis on s'apercevait que ces touristes avaient fait le tour de toute l'Italie en à peine quatre ou cinq jours : ils étaient tout simplement exténués !

L'esprit de la Renaissance souffle-t-il encore aujourd'hui ?

Malheureusement, pas assez. Pourtant, on aurait tout à gagner à s'inspirer des qualités des grands artistes que j'ai cités, car c'étaient des hommes courageux, anticonformistes, et surtout, très cultivés. Il y a quelques monuments contemporains dans la ville que j'aime beaucoup comme le nouvel opéra (Nuovo Teatro dell'Opera) réalisé en 2011



par l'architecte Paolo Desideri. Mais cela reste très timide. Le projet de construction d'une Loggia monumentale, à l'arrière de la galerie des Offices (nouvelle sortie pour les visiteurs), confiée aux architectes Arata Isozaki et Andrea Maffei en 1998, à l'issue d'un concours international, n'a par exemple jamais vu le jour. Quant aux mécènes, ils s'intéressent davantage à l'art ancien qu'à l'art contemporain. Ce qui manque, selon moi, à Florence, c'est le désir d'être partie prenante de notre époque. Aujourd'hui, la ville regarde passer l'Histoire comme on regarde passer l'Arno.

Ce portrait que vous dressez d'une Florence muséifiée, figée dans son patrimoine historique, n'est pas tendre. La ville semble pourtant avoir les moyens d'aller de l'avant...

Pour l'instant, la municipalité se contente de conserver ce dont elle a hérité. Elle n'est pas la seule cité italienne dans ce cas, précisons-le. Beaucoup d'habitants, ici, se plaignent du tourisme de masse, dont les foules envahissent le centre historique, consomment et basta ! Mais pour que cela change, il faudrait faire connaître d'autres lieux que les Offices ou le Duomo. Le tourisme doit être piloté par la ville, et non pas subi par elle. Il faudrait montrer combien Florence tout entière est belle ! Car elle a tant à offrir... à commencer par les églises que j'ai citées. Et c'est un grand amoureux de la ville qui vous le dit. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR EVA BENSARD